

signification de la PEINTURE MODERNE

LA SECURITE BOURGEOISE

Il faut toujours revenir au XIXe siècle pour comprendre notre monde actuel dans ses orientations fondamentales. Le Bourgeois, celui qui a tiré le profit maximum de la Révolution de 89, est essentiellement celui qui a préféré les avantages de la terre à ceux du ciel. La sécurité que promettait le catholicisme pour l'au-delà, il la lui faut donc tout de suite.

D'où l'importance de la propriété, ce thème constant de la pensée bourgeoise depuis plus de 150ans.

Propriété = Sécurité.

D'où l'importance de la hiérarchie des examens, pièce maîtresse de notre système scolaire. Un titre universitaire est une garantie.

D'où la volonté de fixer une fois pour toutes le Beau dans l'Art. L'Académisme est aussi une forme de la Sécurité : il préserve contre les excès de l'imagination, cette folle du logis. Si les critères de la beauté doivent sans cesse être remis en question, il n'y a plus de tranquillité d'esprit.

Un titre de "Prix de Rome", comme un titre de médecin, d'ingénieur, de professeur, etc... doit être valable la vie entière. On ne peut le discuter ou alors le désordre va s'installer.

LIBERTE DES CREATEURS

Mais la création artistique - qui n'est pas indépendante, il s'en faut, de l'environnement social - n'a jamais pu être enfermée dans des limites fixées une fois pour toutes par une autorité quelconque. A aucun moment, en Occident, les artistes qui avaient quelque chose à dire ne sont restés prisonniers de leur groupe social, même au prix des pires souffrances spirituelles et matérielles. Or, depuis presque cent ans - première exposition des Impressionnistes au printemps de 1874 - toutes les nouvelles tendances qui ont complètement renouvelé la peinture occidentale dans un élan créateur jusqu'ici sans exemple ont dû vaincre la haine des Bien-pensants.

Étaient-ce des fumistes ou des marginaux irrécupérables ces hommes qui ont tout sacrifié à une vision du monde aujourd'hui universellement reconnue ?

LES IMPRESSIONNISTES : LA LUMIÈRE

On sait que les impressionnistes ont été les premiers à se rebeller contre l'esthétique officielle des salons à la fin du 19^e siècle. Presque tous bourgeois, ils avaient cependant en commun un trait qui les mettait à part dans leur classe, l'amour sincère de la nature. (Le bourgeois fait sa fortune en ville; la nature n'est pour lui qu'un décor). Leurs toiles nous immergent dans le paysage au moyen d'une vision qui s'abandonne aux pièges de la lumière. L'eau, le feuillage, la brume, ces thèmes essentiels des Impressionnistes, ne pouvaient pas être compris du public "cultivé" : ce sont des sujets inconsistants. Monet, le peintre le plus représentatif du groupe, abandonnera même peu à peu la figure humaine. Il n'exécutera aucune commande de portrait. Quel plus sûr moyen de se couper de ceux qui cherchent avant tout à se persuader qu'ils existent ? (C'est dans cette perspective qu'il faut placer le goût de la statue-portrait qui a ravagé la France jusqu'en 1914 en déshonorant nos squares et nos places).

LES FAUVES ET LA COULEUR

Les Impressionnistes étaient allés aussi loin que possible dans la représentation des jeux de la lumière à chaque heure du jour et du crépuscule. Une nouvelle génération de créateurs ne pouvait que désirer autre chose. Ce fut la tentative des Fauves qui apportèrent une nouveauté fracassante, l'emploi de la couleur éclatante et arbitraire. Le scandale éclata en 1905 au salon d'automne avec les mêmes appréciations qu'en 1874 : "Aucun rapport avec la peinture : des bariolages informes; des taches de coloration crue juxtaposées au petit bonheur; les jeux barbares et naïfs d'un enfant qui s'exerce avec la boîte à couleur dont on lui fit cadeau pour ses étrennes". Ainsi parlait un savant critique au sujet de Matisse et de Dufy...

TOUT REDUIRE A LA GEOMETRIE

On peut dépasser le trompe-l'oeil de l'académisme (perspective mise au point par les Italiens au 15^e siècle) ou le sensua-

lisme des Impressionnistes et des Fauves. Picasso et Braque ont eu cette ambition. Ils veulent rassembler en une seule image les indications obtenues de divers angles du sujet, bloquer plusieurs aspects d'un objet sur le même plan. Ils s'expriment par facettes, par puzzles de plans : le poète Apollinaire leur décernera le qualificatif de Cubistes. Aussitôt un député interpelle la Chambre : "Il est absolument inadmissible que nos palais nationaux puissent servir à des manifestations d'un caractère aussi nettement anti-artistique et anti-national".

ABANDON DE L'OBJET

Après l'extraordinaire floraison créatrice de la période qui s'étend des années 1870 à l'avant-première guerre mondiale, il semblait difficile d'aller plus loin. Ou alors il fallait inventer un nouveau langage pictural. Les Impressionnistes, les Fauves, les Cubistes étaient restés fidèles à l'objet. Cette fois, on l'abandonnerait complètement, on détacherait de lui formes et couleurs. Tentative incroyable connue sous le nom d'art abstrait. C'est le mouvement le plus considérable du XXe siècle : il dure depuis plus de 50 ans. Expulsé par la force de Russie et d'Allemagne, il n'a jamais cessé de trouver des partisans fanatiques et il a rebondi en France et aux U.S.A. après 1945. Kandinsky, le premier a détruit l'objet et tente un rapprochement avec la musique; Mondrian abandonne toute référence à la perspective. Nous sommes ici dans un ordre de préoccupations nettement religieuses chez certains artistes. Cette peinture est une quête de l'absolu, un mépris des apparences pour atteindre à l'essence des choses. On peut la discuter, on ne peut nier la logique de son propos, aboutissement normal de l'évolution de la peinture occidentale partie du réalisme le plus total. (Primitifs flamands).

LES IMAGES DU REVE

Parallèlement à l'abstraction se déroulait une expérience qui n'était pas seulement réservée au domaine de l'art mais où celui-ci jouait cependant un rôle important, l'expérience surréaliste. Là encore il y a une volonté affirmée de s'aventurer sur des terres inconnues, ici celles du rêve, très peu explorées jusque là par les peintres. Pour les peintres groupés autour du poète André Breton, pape du mouvement, les images du rêve suggèrent seules l'enivrement de la véritable liberté. Seule l'image compte : elle doit surprendre, illuminer, arracher le spectateur à sa léthargie. La technique passe au second plan, peu importe si elle est académique. Le spectateur sera d'autant plus saisi qu'il reconnaîtra facilement tous les objets ou les paysages présents sur la toile. C'est leur nouvel agencement qui l'inquiétera et l'arrachera à ses certitudes.

Les maîtres de l'art moderne n'ont jamais été des "chats se promenant sur le clavier d'un piano ou des singes qui se seraient emparés d'une boîte de couleurs", comme l'écrivait le critique du Figaro à propos des Impressionnistes en 1874. Dans leur démarche ils ont obéi aux nécessités du processus créateur, non à des caprices dictés par la mode ou l'intérêt. S'ils sont devenus des "classiques" dont les musées se disputent aujourd'hui les oeuvres à coups de milliards, c'est qu'ils ont appris aux hommes à ne pas être prisonniers des apparences et des habitudes. En un certain sens, ils leur ont appris eux aussi la liberté.

fiche publiée par INFORDOC
 "les cahiers de formation ouvrière"
 51, rue Kablé 94 - Nogent-sur-Marne

Carlier - 5^e transition - C.E.G. Orléans Seine
 16ans
 mai 71

